

46. En fin cette beauté

Grand-Rue

5

En fin cet-te beau-té De qui la cru-au-té Af-fli-geoit
J'es-tois bien es-ton-né, Si luy ay-ant don-né Tant de pre-
Je luy ay mi-le fois D'u-ne mou-ran-te vois Ra-con-té
Ce pen-dant je n'ay pas Tout pro-che du tres-pas A-ban-don-
Ce di-sois-je (voy-ant Un feint cou-roux bruy-ant Ain-si qu'u-

10

tant mon a-me, Met-tant bas ses ri-gueurs Veut
vue cer-tai-ne De ma sainte a-mi-tié, A
mon mar-ty-re, El-le m'a veu souf-frir Pres-
né la pla-ce, J'ay souf-fert con-stam-ment Mon
ne tem-pes-te, D'un re-gard fu-ri-eux Me

or' de ses fa-veurs Re-co-gnois-tre ma fla-me.
la fin la pi-tié N'a-dou-ci-roit ma pei-ne.
que jus-qu'au mou-rir, Et n'en fai-soit que ri-re.
a-mou-reux tour-ment Par-my cet-te dis-gra-ce.
tu-er par les yeux Mes-pri-sant ma re-ques-te.)

Verray-je point le jour,
Qu'esprise de l'amour
De celui qui t'adore,
Cette ame de rocher
Se permette toucher
Du mal qui me dévore.

Je n'eus pas prononcé,
Que a'un trait elancé
Elle sent la peinture,
Lors se tournant vers moy,
Donne moy donc ta foy
Je suis tienne je jure.

Et pour te confirmer
Que je te confirmer
Tout le cours de ma vie,
Je te donne ces noeux
Composés des cheveux
De ta fidelle amie.

Lors benissant mes fers,
Et celle que je sers
Qui m'a donné ce gage,
Je desrobe un baiser
Pour luy certifier
Nostre commun servage.